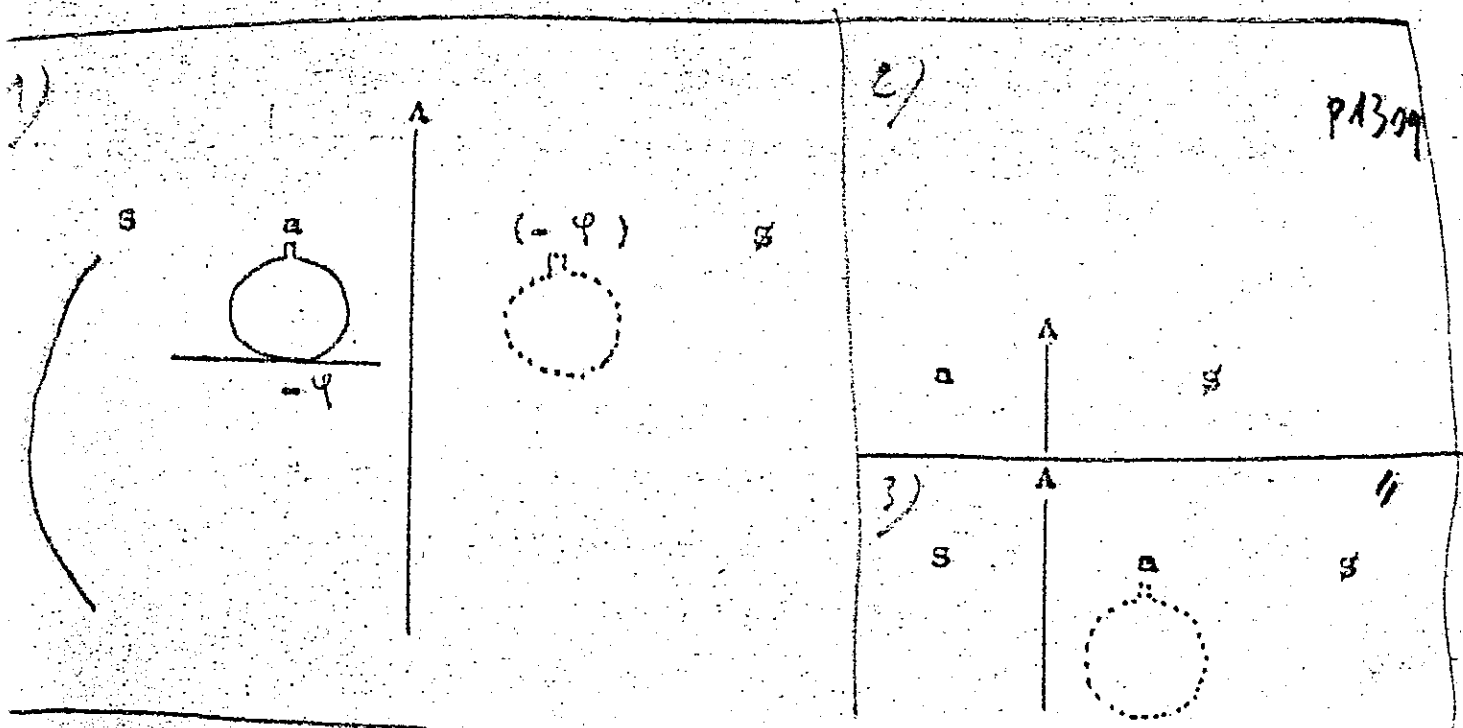


X [4] 5/12/62 - L'angoisse et la construction

dans le schéma O, - le névrosé et la D de l'Autre :
son usage du fantasme. L'angoisse, manque du
manque.



Je vous repose donc au tableau cette figure, ce schéma où je me suis engagé avec vous la dernière fois dans l'articulation de ce qui est notre objet, à savoir, par l'angoisse, je dis son phénomène mais aussi, par la place que je vais vous apprendre à désigner comme étant la sienne, à approfondir, la fonction de l'objet dans l'expérience analytique.

Cm ↓
Brièvement, je veux vous signaler que va bientôt paraître quelque chose que j'ai pris la peine de rédiger d'une intervention, d'une communication que j'ai faite, il y a maintenant plus de deux ans, c'était le 21 Septembre 1960, à une réunion hegelienne de Royaumont, sur laquelle j'avais choisi de traiter le sujet suivant : Subversion du sujet et dialectique du désir ~~par rapport à l'inconscient freudien~~ dans l'inconscient freudien. Je signale à ceux qui sont déjà familiarisés avec mon enseignement, qu'en somme, je pense qu'ils y trouveront toute satisfaction concernant les temps de construction et l'utilisation, le fonctionnement de ce que nous avons appelé ensemble le graphe. Ceci est publié à un centre qui est 173, boulevard Saint-Germain et qui se charge de publier tous les travaux de Royaumont. Je pense que ce travail viendra bientôt au jour dans un volume qui comprendra également les autres interventions -qui ne sont pas toutes spécialement analytiques- qui ont été faites au cours de cette réunion, je le répète, centrée sur l'hegelianisme.

Ceci vient à sa place aujourd'hui, dans la mesure, où subversion du sujet comme dialectique du désir c'est ce qui encadre, pour nous, cette fonction de l'objet dans laquelle nous allons avoir, maintenant, à nous avancer plus profondément.

A cet égard, spécialement pour ceux qui viennent ici en novice, je ne pense pas que je puisse, rencontrer, d'aucune façon, la réaction, je dois dire, fort antipathique, dont je me souviens encore, qu'elle fût celle qui accueillit ce travail, ainsi intitulé, je vous l'ai dit, au Congrès de Royaumont, de la part, à mon étonnement, de philosophes que je croyais plus endurcis à l'accueil de l'inhabituel et qui, assurément, dans quelque chose qui était justement fait pour remettre très profondément devant eux la fonction de l'objet, et l'objet du désir, nonnément, aboutit de leur part, à une impression que je ne peux pas qualifier autrement que, comme ils l'ont qualifiée eux-mêmes, celle d'une sorte de cauchemar voire d'élucubration sortie d'un certain diabolisme.)

Est-ce qu'il ne semble pas pourtant que tout, dans une expérience, que j'appellerai moderne, une expérience au niveau de ce qu'apporte de modifications profondes dans la préhension de l'objet, l'^{e?}aire, que je ne suis pas le premier à qualifier comme l'aire de la technique, est-ce que, déjà, ça ne doit pas vous apporter l'idée que, un discours sur l'objet doit, obligatoirement, passer par des rapports complexes, qui ne nous en permettent l'accès qu'à travers de profondes chicanes. Est-ce qu'on ne peut pas dire que, par exemple, ce module d'objet, si caractéristique de ce qui nous est donné, je parle dans l'expérience la plus externe, il ne s'agit pas d'expérience analytique,

ce modèle d'objet qu'on appelle la pièce détachée, est-ce que ce n'est quelque chose qui mérite qu'on s'y arrête, et qui apporte une dimension profondément nouvelle à toute interrogation noétique concernant notre rapport à l'objet. Car, enfin, qu'est-ce que c'est qu'une pièce détachée ? Quelle est sa subsistance en dehors de son emploi éventuel par rapport à un certain modèle qui est en fonction mais qui peut, aussi bien, devenir défectueux, n'être plus renouvelé, comme on dit, à la suite de quoi : qu'est-ce que devient, quel sens a la pièce détachée ?

Pourquoi ce profil d'un certain rapport énigmatique à l'objet ne nous servirait-il pas aujourd'hui d'introduction, de rappel à ceci que ce n'est pas vaine complication, qu'il n'y a ni à nous étonner ni à nous raidir devant un schéma, que celui que je vous ai rappelé et déjà introduit la dernière fois et, qu'il résulte, que c'est à cette place, à la place où, dans l'Autre, au lieu de l'Autre, authentifié par l'autre, se profile une image seulement réfléchie, déjà problématique, voire fallacieuse, de nous-mêmes, que c'est à une place qui se situe, par rapport à une image qui se caractérise, par un manque, par le fait que, ce qui y est appelé, ne saurait y apparaître, que, profondément, est orientée et polarisée, la fonction de cette image-même que le désir est là, non pas seulement voilé mais essentiellement mis en rapport à une absence, à une possibilité d'apparition commandée d'une présence qui est ailleurs

(a) et commande ça, plus près, mais là où elle est, pour le sujet
insaisissable, c'est-à-dire ici, je l'ai indiqué, le (a)
de l'objet, de l'objet qui fait notre question, de l'objet
dans la fonction qu'il remplit dans le fantasme, à la place
où quelque chose peut apparaître. J'ai mis la dernière fois
(-φ) et entre parenthèses ce signe (-φ) vous indiquant qu'ici,
doit se profiler un rapport avec la réserve libidinale,
avec ce quelque chose qui ne se projette pas, avec ce
quelque chose qui ne s'investit pas au niveau de l'image
spéculaire pour la raison qu'il reste investi profondément,
irréductible, au niveau du corps propre, au niveau du
N.R. narcissisme primaire, au niveau de ce qu'on appelle auto-
érotisme, au niveau d'une jouissance [réserve], aliment,
en somme, restant là pour un éventuellement, ce qui inter-
viendra comme instrument dans le rapport à l'autre, à
A l'autre, constitué, à partir de cette image/ de mon sem-
blable.) cet autre qui profilera sa forme et ses normes,
l'image du corps dans sa fonction séductrice sur celui
qui est le partenaire sexuel.

Donc, vous voyez s'instituer un rapport, ce qui,
vous ai-je dit la dernière fois, peut venir se signaler
à cette place, ici, désignée par le (-φ), c'est l'angoisse
et l'angoisse de castration dans son rapport à l'autre. La
question de ce rapport à l'autre, c'est celle dans laquelle
nous allons nous avancer aujourd'hui. Disons tout de suite,
que, comme vous le voyez, je vais droit au point nodal,

tout ce que nous savons sur cette structure du sujet, sur cette dialectique du désir qui est celle que nous avons à articuler, nous analystes, quelque chose d'absolument nouveau d'original, nous l'avons appris par quoi, par quelle voie ? Par la voie de l'expérience du névrosé et qu'est-ce que nous a dit Freud, c'est que le dernier terme où il soit arrivé, en élaborant cette expérience, le terme sur lequel, il nous indique que, à lui, son point d'arrivée, sa butée, le terme, pour lui, indépassable, c'est l'angoisse de castration.

Qu'est-ce à dire ? Ce terme est-il indépassable ? Que signifie cet arrêt de la dialectique analytique sur l'angoisse de castration ? Est-ce que vous ne voyez pas déjà dans le seul usage du schématisme que j'emploie, se dessiner la voie où j'entends vous conduire. Elle part d'une meilleure articulation de ce fait de l'expérience, désignée par Freud dans la butée du névrosé sur l'angoisse de castration. L'ouverture, que je vous propose, consiste en ceci que la dialectique qu'ici je vous démontre, permet d'articuler. C'est que ce n'est point l'angoisse de castration en elle-même qui constitue l'impasse dernière du névrosé car la forme, la forme de la castration, de la castration dans sa structure imaginaire, elle est déjà faite ici, elle est faite dans l'approche de l'image libidinalisée du semblable, elle est faite au niveau de la cassure, qui se produit à quelque temps d'un certain drame imaginaire, et c'est ce qui fait, cela on le sait,

l'importance des accidents de la scène, qu'on appelle pour cela, traumatiques. Il y a toutes sortes de variations, d'anomalies possibles dans cette cassure imaginaire, qui, déjà, indique quelque chose dans le matériel utilisable, pourquoi ? Pour une autre fonction qui, elle, donne son plein sens au terme de castration.

Évrosé

Ce devant quoi le névrosé recule, ce n'est pas devant la castration, c'est de faire de sa castration ce qui manque à l'autre (A), c'est de faire de sa castration quelque chose de positif qui est la garantie de cette fonction de l'Autre. Cet autre qui se dérobe dans le renvoi indéfini des significations, cet autre où le sujet ne se voit plus que destin mais destin qui n'a pas de terme, destin qui se perd dans l'océan des histoires et qu'est-ce que les histoires, sinon un e immense fiction, qu'est-ce qui peut assurer un rapport du sujet à cet univers des significations, sinon que quelque part il y ait jouissance. Ceci, il ne peut l'assurer qu'au moyen d'un signifiant, et ce signifiant manque forcément. C'est l'appoint à cette place manquante que le sujet est appelé à faire par un signe que nous appelons de sa propre castration.

Vouer sa castration à cette garantie de l'autre, c'est là ce, devant quoi le névrosé s'arrête. Il s'y arrête, pour une raison, en quelque sorte, interne à l'analyse. C'est que c'est l'analyse qui l'amène à ce rendez-vous. La castration n'est, en fin de compte, rien d'autre, que le moment de l'interprétation de la castration. 78

J'ai peut-être été plus vite que je n'avais l'intention de le faire moi-même dans mon discours de ce matin. Aussi bien, voyez-vous là, indiqué que, peut-être, il y a possibilité de passage, mais bien sûr, nous ne pouvons, cette possibilité, l'explorer, qu'à revenir en arrière, à cette place-même où la castration imaginaire fonctionne, comme je viens de vous l'indiquer, pour constituer, à proprement parler, dans son plein droit, ce qu'on appelle, le complexe de castration.

** strati m*
↓
C'est donc au niveau de la mise en question de ce complexe de castration que toute notre exploration concrète de l'angoisse, cette année, va nous permettre d'étudier, ce passage possible, ce passage possible, d'autant plus possible qu'il est déjà, dans maintes occasions, franchi. C'est l'étude de la phénoménologie de l'angoisse qui va nous permettre de dire comment et pourquoi.

L'angoisse, que nous prenons dans sa définition à minima, comme signal, définition qui, pour être au terme des progrès de la pensée de Freud, n'est pas ce qu'en croit à savoir le résultat d'un abandon des premières positions de Freud, qui en faisait le fruit d'un métabolisme énergétique, ni d'un abandon, ni même d'une conquête nouvelle, car il y a déjà, au moment où Freud faisait de l'angoisse, la transformation de la libido, l'indication qu'elle pouvait fonctionner au signal. Ceci, il me sera facile de vous le montrer au passage, en nous référant au texte,

j'ai trop à faire, à soulever, cette année, avec vous, concernant l'angoisse, pour stagner trop longtemps au niveau de cette explication de texte.

L'angoisse, vous ai-je dit, est liée à tout ce qui peut apparaître à cette place et, ce qui nous l'assure, c'est un phénomène dont, c'est parce qu'on y a accordé trop peu d'attention qu'on n'est pas arrivé à une formulation, satisfaisante, unitaire de toutes les fonctions, de l'angoisse dans le champ de notre expérience, ce phénomène c'est Unheimlich. Je vous ai prié de vous reporter au texte de Freud, la dernière fois. Ceci, pour les mêmes raisons, c'est que je n'ai pas le temps de réexplorer avec vous ce texte. Beaucoup d'entre vous, je le sais, s'y sont tout de suite portés, ce dont je les remercie. La première chose qui vous y sautera aux yeux, même à une lecture superficielle, est l'importance qu'y donne Freud à une analyse linguistique. Si ce n'était pas éblouant partout, ce texte suffirait, à lui seul, ~~maxxxxxxxxxxxx~~ à justifier la prévalence, dans mon commentaire, de Freud, que je donne aux fonctions du signifiant. La chose qui vous sautera, deuxièmement aux yeux, quand vous lirez, ce par quoi Freud introduit la notion d'Unheimlich, l'exploration des dictionnaires concernant ce mot c'est que la définition de Unheimlich c'est d'être Unheimlich. C'est ce qui est au point du heim qui est unheim. Et puis, comme il n'a que faire, de nous expliquer pourquoi c'est comme ça, parce qu'il est très évident à lire simplement les dictionnaires

il ne s'y arrête pas plus, il est comme moi aujourd'hui, il faut qu'il avance. Eh bien, pour notre convention, pour la clarté de notre langage pour la suite, cette place, là, désignée la dernière fois, nous allons l'appeler de son nom. C'est ça qui s'appelle Helm. Si vous voulez, disons que, si ce mot a un sens dans l'expérience humaine, c'est là, la maison de l'homme. Donnez à ce mot, maison, toutes les résonances que vous voudrez, y compris astrologique, L'homme trouve sa maison en un point situé dans l'Autre, au-delà de l'image dont nous sommes faits et cette place, représente l'absence où nous sommes. A supposer, ce qui arrive, qu'elle se ~~révèle~~ révèle pour ce qu'elle est, la présence ailleurs qui fait cette place comme absence, alors, elle est la reine du jeu, elle s'empare de l'image qui la supporte et l'image spéculaire devient l'image du double, avec ce qu'elle apporte d'étrangeté amicale et pour employer des termes, qui prennent leur signification de s'opposer aux termes hégéliens, en nous faisant apparaître comme objet de nous révéler, la non-autonomie du sujet. Tout ce que Freud a noté comme exemple dans les textes hofmanniens qui sont au cœur d'une telle expérience, "l'Homme ^{au} sable" et son atroce histoire, dans laquelle on voit le sujet rebondir de captation en captation devant cette forme d'image qui, à proprement parler, matérialise le schéma ultra réduit qu'ici, je vous en donne, mais la poupée dont il

s'agit, que le héros du conte, guette, derrière la fenêtre du sorcier qui, autour d'elle traïque, je ne sais quelle opération magique, c'est proprement, cette image, dans l'opération de la compléter par ce qui en est dans la forme même du conte, absolument distingué, à savoir, l'œil. Et l'œil dont il s'agit ne peut être que celui du héros du conte. Le thème de ce qu'en veut lui ravir cet œil, est ce qui donne le fil explicatif, de tout le conte.

IL est significatif de je ne sais quel, enfin, embarras, lié au fait que c'était la première fois que je sortais dans cette ligne de la révélation de la structure subjective que Freud nous donne, en quelque sorte, cette référence, en vrac. Il dit : "lisez L'élixir du diable, je ne peux même pas vous dire à quel point c'est complet, à quel point il y a toutes les formes possibles du même mécanisme où s'explicitent toutes les incidences où peut se produire cette fonction, où peut se produire cette réaction Unheimlich. Manifestement, il ne s'y avance pas, ^{effectivement} comme en quelque sorte, débordé par la luxuriance/que présente ce court et petit roman dont il n'est pas tellement facile de se procurer un exemplaire, encore que, par la bonté de, toujours je ne sais qui, des personnes présentes, je me trouve en avoir trouvé un et, je vous en remercie ou

bien j'en remercie la personne en question sur ce pupitre. Il est bien utile d'en avoir à sa disposition, plus d'un exemplaire.

(A) [En ce point, Heim, ne se manifeste pas simplement, ce que vous savez depuis toujours, à savoir que le désir se ~~révèle~~ révèle comme désir de l'autre, ici désir dans l'autre, mais je dirais que mon désir entre dans l'autre où il est attendu de toute éternité, sous la forme de l'objet que je suis, en tant qu'il m'exile de ma subjectivité, en résolvant, par lui-même, tous les signifiants à quel cette subjectivité est attachée. Bien sûr, ça n'arrive pas tous les jours et peut-être même que ça n'arrive que dans les contes d'Hoffman. Dans l'Elixir du diable, c'est tout à fait clair. A chaque détour, de cette longue et si tortueuse vérité, on conçoit ~~l'importance~~ la note que donne Freud, qui laisse entendre que, quelque peu, l'on s'y perd et même ce "s'y perdre" fait partie de la fonction du labyrinthe qu'il s'agit d'animer. Mais il est clair que, pour prendre chacun, ce détour, le sujet n'arrive, n'accède à son désir, qu'à se substituer toujours ~~à~~ un de ses propres doubles.

Ce n'est pas pour rien que Freud insiste sur la dimension essentielle que donne à notre expérience de *lunheimlich*, le champ de la fiction. Dans la réalité, elle est trop fugitive et la fiction la démentre bien mieux, la produit, même, d'une façon plus stable parce que mieux articulée. C'est une sorte de point idéal, mais combien

précieux pour nous, puisque, à partir de ce point, nous allons pouvoir voir, la fonction du fantasma. Cette possibilité, articulée jusqu'au ressassement, dans une œuvre comme Les élixirs du diable, mais repérable dans tant d'autres, effet majeur de la fiction, cet effet, dans le courant effluve de l'existence, nous pouvons dire que, c'est lui qui reste à l'état de fantasma et le fantasma pris ainsi, qu'est ce que c'est, sinon, ^{comme tous les vœux,} chose dont nous nous doutions un peu, ainsi Munsch, un vœu, et même, assez naïf, pour l'exprimer assez humoristiquement, je dirais que $\S$, désir de (a), formule du fantasma, ça peut se traduire, dans cette perspective, que l'autre s'évanouisse, se passe, dirais-je, devant cet objet que je suis, déduction faite de ce que je me vois.

Alors là, parcequ'il faut bien que je pose les choses

ROSE ET
STRATON

d'une façon, comme ça, apodictique, et puis après, vous verrez comment ça fonctionne. Je vous dirai tout de suite, pour éclairer ma lanterne, que les deux phases dont j'ai écrit les rapports du $\S$ avec le (a) en le situant différemment par rapport à la fonction réflexive du (A).

Par rapport à ce miroir (A) ces deux façons correspondent exactement, à la façon, à la répartition des termes du fantasma chez le pervers. Les choses sont, si je puis dire, pour m'exprimer grossièrement, me faire entendre à leur place, le (a) est là où il est, là où le sujet ne peut pas le voir, comme vous le savez, et le $\S$ est à sa place

pervers
névrose
↓

Pourquoi l'en peut dire que le sujet pervers, tout en restant inconscient de la fonction d'homme, s'offre loyalement, lui, à la jouissance de l'Autre. // Seulement, nous n'en aurions jamais rien su, s'il 'ny avait pas les névrosés pour qui le fantasme n'a absolument pas le même fonctionnement, de sorte que, c'est à la fois lui qui vous le révèle dans sa structure à cause de ce qu'il en fait, mais avec ce qu'il en fait, parce qu'il en fait, il vous couillonne, comme il couillonne tout le monde. Car, comme je vais vous l'expliquer, il se sert de ce fantasme à des fins particulières. C'est ce que j'ai déjà exprimé devant vous, d'autres fois, en disant que ce qu'on a cru percevoir comme étant sous la névrose, perversion, c'est simplement ceci, que je suis en train de vous expliquer, à savoir, un fantasme tout entier situé au lieu de l'Autre, l'appui pris sur quelque chose qui, si on le rencontre, va se représenter comme perversion.

Les névrosés ont des fantasmes pervers et c'est bien pourquoi les analystes se cassent la tête depuis fort longtemps à s'interroger. Qu'est-ce que ça veut dire ? On voit tout de même bien que ce n'est pas la même chose, que ça ne fonctionne pas de la même façon, toute la confusion qui s'engendre et les confusions qui se multiplient, sur le fait de savoir, par exemple, si une perversion est bien vraiment une perversion, c'est-à-dire si elle ne fonc-

tionne pas comme question qui ^(redoutable) redoute celle-ci, c'est à savoir à quoi le fantasme pervers peut bien servir au névrosé, car il y a tout de même une chose qu'à partir de là position de la fonction que je viens, devant vous, de dresser, du fantasme, il faut bien commencer par dire que ce fantasme dont le névrosé se sert, qu'il organise au moment où il en use, il y a bien en effet quelque chose de l'ordre du (a) qui apparaît à la place Heim au dessous de l'image que je vous désigne, le lieu d'apparition de l'angoisse, eh bien, il y a une chose tout à fait frappante, c'est que justement, c'est ce qui lui sert le mieux, à lui, à se défendre contre l'angoisse, à recouvrir l'angoisse.

Il y a donc, ça ne peut se concevoir, naturellement, qu'à partir des présupposés que j'ai bien dû, dans leur extrême, poser d'abord, mais comme tout discours nouveau, il faudra bien que vous le jugiez sur le moment où il se forme et voir s'il recouvre, comme je pense, vous n'en aurez pas de doute, le fonctionnement de l'expérience.

Cet objet (a) ^(qu') il se fait être, dans son fantasme, le névrosé, oh bien, je dirais qu'il lui va à peu près comme des guêtres à un lapin. C'est bien pourquoi, le névrosé, de son fantasme, n'en fait jamais grand'chose. Ça réussit à

le défendre contre l'angoisse juste dans la mesure où c'est un (a) postiche. C'est la fonction que, dès longtemps, je

Rêve de la
Bouchère

vous ai illustré, du rêve de la belle bouchère. La belle bouchère aime le caviar, bien sûr, seulement, elle n'en veut pas, parce que ça pourrait bien faire trop plaisir à sa grosse brute de mari qui est capable de bouffer ça avec le reste ; c'est même pas ça qui l'arrêtera. Or, ce qui intéresse la belle bouchère, ce n'est pas du tout, bien entendu, de nourrir son mari de caviar, parce que, comme je vous l'ai dit, il y ajoutera tout un menu, qu'il a gros appétit, la boucher. La seule chose qui intéresse la belle bouchère, c'est que son mari ait envie du petit rien qu'elle tient en réserve.

2
↓
2

Cette formule, tout à fait claire, quand il s'agit d'hystérique, faites-moi aujourd'hui confiance, elle s'applique à tous les névrosés. Cet objet (a), fonctionnant dans leur fantasme et qui sert de défense, pour eux, contre leur angoisse, est aussi, contre toute apparence, l'appât avec lequel ils tiennent l'autre. Et, Dieu merci, c'est à cela que nous devons la psychanalyse.

Il y a une nommée Anna O. qui en connaissait un bout comme manœuvre du jeu hystérique et qui a présenté toute sa petite histoire, tout ses fantasmes, à Messieurs Breuer et Freud qui s'y sont précipités comme des petits poissons dans l'eau. Freud, à la page, je ne sais plus quoi, 261 des Studien über Hysterie, s'émerveille du fait que, chez Anna O., quand même, il n'y avait pas la moindre dé-

② fense. Elle donnait tout son truc, comme ça. Pas besoin de s'acharner pour avoir tout le paquet. Evidemment; il se trouvait devant une forme généreuse du fonctionnement hystérique, et c'est pour ça que Breuer, comme vous le savez, l'a rudement bien senti passer, car lui, avec le formidable appât, l'a avalé, le rotit rien aussi et il a mis un certain temps à le régurgiter. Il ne s'y est plus frotté dans la suite.

Heureusement, Freud était névrosé, et comme il était, à la fois intelligent et courageux, il a su se servir de sa propre angoisse devant son désir, laquelle était au principe de son attachement ridicule à cette impossible bonne femme qui, d'ailleurs, l'a enterré, et qui s'appelait Madame Freud, et a su s'en servir, pour projeter sur l'écran radiographique de sa fidélité à cet objet fantasmatique, pour y reconnaître, sans peiller même un instant, ce qu'il s'agissait de faire, à savoir, de comprendre à quoi tout ça servait, à admettre/^{bol et bien} qu'Anna O. le visait parfaitement, lui, Freud, mais il était évidemment un petit peu plus dur à avoir que l'autre, Breuer. C'est bien à ceci que nous devons d'être entré, par la fantasmie, dans le mécanisme de l'analyse et dans un usage rationnel du transfert.

② // C'est peut-être aussi ce qui va nous permettre de faire le pas suivant et de nous apercevoir que ce qui fait la limite du névrosé et des autres, -nouveau saut, dont je

88

vous prie de repérer le passage, puisque, comme pour les autres, nous aurons à le justifier par la suite - ce qui qu' fonctionne effectivement chez le névrosé, c'est/à ce niveau, déjà chez lui déplacé, (a) de l'objet, c'est quelque chose qui s'explique déjà suffisamment du fait qu'il a pu faire ce transport de la fonction du (a) dans l'autre. La réalité qu'il y a derrière est usage de fallaces de l'objet, dans le fantasme du névrosé, à un nom très simple, c'est la demande.

Le vrai objet que cherche le névrosé, c'est une demande qu'il veut qu'on lui demande. Il veut qu'on le supplie. La seule chose qu'il ne veut pas, c'est payer le prix. Ça, c'est une expérience grossière, dont les analystes ne sont sans doute pas assez éclairés, par les explications de Freud, pour qu'ils n'aient pas cru devoir là-dessus revenir à la pente savonnée du moralisme et en déduire un fantasme qui traîne dans les plus vieilles prédictions moralistico-religieuses, celles de l'oblativité.

Ils se sont évidemment aperçus que, comme il ne veut rien donner, ça a une certaine relation, aussi, avec le fait que, sa difficulté, est de l'ordre du recevoir. Il veut qu'on le supplie, vous disais-je, et ne veut pas payer le prix, alors s'il voulait bien donner quelque chose, ça marcherait. Seulement, est-ce que les analystes, enques-

tion, les beaux-parleurs, dans la maturité génitale, comme si c'était là le lieu du don, ne s'aperçoivent pas que,

(2) ce qu'il faudrait lui apprendre à donner au névrosé c'est, cette chose qu'il n'imagine pas, c'est rien, c'est justement son angoisse. C'est cela qui nous ramène à notre point de départ d'aujourd'hui, désignant la butée sur l'angoisse de castration. Le névrosé ne donnera pas son angoisse, nous en saurons plus, nous saurons pourquoi. C'est tellement vrai que c'est de ça qu'il s'agit, que, tout de même, tout le procès, toute la chaîne de l'analyse, consiste en ceci qu'au moins, il en donne l'équivalent, qu'il commence par donner un peu son symptôme et c'est pour ça qu'une analyse, comme disait Freud, ça commence par une mise en forme des symptômes. Nous sommes bien à la place dont il s'agit et on s'efforce de le prendre, mon Dieu, à son propre piège. On ne peut faire jamais autrement avec personne. Il vous fait

Symptôme

[une offre, en somme, fallacieuse, eh bien, on l'accepte.

De ce fait, on entre dans le jeu, par où il fait appel à

[la demande. Il veut que vous lui demandiez quelque chose, comme vous ne lui demandez rien, c'est ça, la première entrée dans l'analyse. Lui, il commence à moduler les signes.

Ses demandes viennent là, à la place Heim, et je vous le dis en passant, je vois mal, en dehors de ce qui s'articule presque de soi-même sur ce schéma, comment on a pu justifier jusqu'ici, sinon par une espèce de fausse compréhension/grossière, la dialectique : frustration-

Desir = question

Demande — demande "réponse".

Que le desir exclut, puisqu'il n'y a
pas de réponse.

- 20 -

Question, n'est pas Demande.

agression-régression. C'est dans la mesure où vous laissez
sans réponse la demande, qui vient ici s'articuler, que se
produit/quoi? L'agression dont il s'agit, où avez-vous
jamais vu, si ce n'est hors de l'analyse, dans des prati-
ques dites de psychothérapie de groupe, dont nous avons
entendu parler quelque part que; aucune agression ne se
produit. Mais par contre, la dimension de l'agressivité
entre en jeu, pour remettre en question ce qu'elle vise
par sa nature, à savoir la relation à l'image spéculaire.

C'est dans la mesure où le sujet épuise, contre cette
image, ses rages, que se produit cette succession des de-
mandes qui va toujours à une demande plus originelle, his-
toriquement parlant, et que se module la régression comme
telle.

Régression

Le point, auquel nous arrivons maintenant, et qui,
lui aussi, n'a jamais été expliqué, d'une façon satisfai-
sante jusqu'ici, c'est comment il se fait que ce soit, par
cette voie régressive, que le sujet soit amené à un temps,
que nous sommes bien forcés de situer historiquement comme
progressif, il y en a qui, placés devant ce paradoxe, de
savoir comment c'est en remontant jusqu'à la phase orale
qu'on dégage la relation phallique, qui ont essayé de
nous faire croire que, après la régression, il fallait
remonter la voie en sens contraire, ce qui est absolument

contraire à l'expérience. Jamais on n'a vu une analyse, si réussie qu'on la suppose, dans le procès de la régression repasser par les étapes contraires, comme il serait nécessaire, s'il s'agissait de quelque chose comme d'une reconstruction génétique. Au contraire, dans la mesure où est

D /
castration
épuisée jusqu'à son terme, jusqu'au fond du bol, toutes les formes de la demande, jusqu'à la demande ^{de 2nd} des vères, que nous voyons au fond apparaître la relation de la castration.

La castration se trouve inscrite comme rapport à la limite de ce cycle régressif de la demande. Elle apparaît là, tout de suite après et dans la mesure où le registre de la demande est épuisé. C'est cela qu'il s'agit de comprendre topologiquement.

Je ne peux pas aujourd'hui, pousser les choses beaucoup plus loin, mais, tout de même. Je terminerai sur une remarque qui, pour converger avec celle par laquelle j'ai terminé mon dernier discours, portera votre réflexion dans un sens qui peut vous faciliter le pas suivant tel que je viens, maintenant, de le pointer, et là encore, je ne vais pas m'attarder à de vains détours. Je vais prendre les choses en plein au milieu du bassin. Dans Inhibition symptomatique, anglaise, Freud nous dit, ou a l'air de nous dire que l'angoisse est la réaction ~~théorique~~ signal à la perte d'un objet, qu'il énumère; celle qui se fait à la naissance

du milieu utérin en bloc, celle, éventuelle, de la mère, considérée comme objet, ²celle du p'nis, ³celle de l'amour de l'objet ⁴et celle de l'amour du super-ego.

Or, qu'est-ce que je vous ai dit la dernière fois, pour déjà vous mettre sur une certaine voie essentielle à saisir, c'est que l'angoisse n'est pas signal d'un manque, mais de quelque chose qu'il faut que vous arriviez à concevoir, à ce niveau redoublé, d'être le défaut de cet appui du manque. Eh bien, reprenons la liste même de Freud, que je prends ici, arrêtée à son terme, en plein vol, si je puis dire, est-ce que vous ne savez pas que ça n'est pas la nostalgie de ce qu'on appelle le sein maternel qui engendre l'angoisse, c'est son imminence, c'est tout ce qui nous annonce quelque chose qui nous permettrait d'entrevoir qu'on va y rentrer. Qu'est-ce qui provoque l'angoisse ? Ce n'est pas, contrairement à ce qu'on dit, le rythme ni l'alternance de la présence-absence de la mère, et ce qui le prouve, c'est que ce jeu présence-absence, l'enfant se complait à le renouveler, cette possibilité de l'absence, c'est ça la sécurité de la présence. Ce qu'il y a de plus angoissant pour l'enfant, c'est que justement, ce rapport sur lequel il s'institue, du manque qui le fait désirer, ~~ce~~ ce rapport est le plus perturbé quand il n'y a pas de possibilité de manque, quand la mère est tout le temps sur son dos et,

(2)

angoisse

manque

(2)

spécialement à lui toucher le cul, modèle de la demande, de la demande qui ne saurait défaillir, et, à un niveau plus élevé, du temps suivant, celui de la prétendue porte du pénis, de quoi s'agit-il ? Qu'est-ce que nous voyons au début de la phobie du petit Hans ?

IV D Ceci, que ce sur quoi on met un accent qui n'est pas bien centré, à savoir que, soi-disant, l'angolaise serait liée à l'interdiction par la mère des pratiques masturbatoires, est vécu, perçu par l'enfant comme présence du désir de la mère s'exerçant à son endroit. Qu'est-ce que l'angolaise, en général, dans le rapport avec l'objet du désir, qu'est-ce que nous apprend ici l'expérience, si ce n'est qu'elle est tentation, non pas porte de l'objet, mais justement présence de laquelle les objets, ça ne manque pas, et pour passer à l'étape suivante, celle de l'amour du surmoi avec tout ce qu'il est censé poser dans la voie dite de l'échec, qu'est-ce que ça veut dire, sinon que ce qui est craint, c'est la réussite, c'est toujours là : ça ne manque pas.

Je vous laisserai aujourd'hui sur ce point, destiné pour vous, à faire tourner une confusion qui repose justement toute entière sur la difficulté d'identifier l'objet du désir et ce n'est pas ¹ parce qu'il est difficile à identifier ² qu'il n'est pas là, il est là et sa fonction est décisive,

(a)

(2)

Pour ce qui est de l'angoisse, considérez que ce que je vous en ai dit aujourd'hui n'est encore qu'accès préliminaire; que le mode précis de sa situation, où nous entrerons dès la prochaine fois, est donc à situer entre trois thèmes que vous avez vu se dessiner dans mon discours d'aujourd'hui : 1/ l'un est la jouissance de l'autre, 2/ l'autre la demande de l'autre, 3/ le troisième n'a pu être entendu que par les oreilles les plus fines, c'est celui-ci, cette sorte de désir qui se manifeste dans l'interprétation, dont l'incidence-même de l'analyse dans la cure est la forme la plus exemplaire et la plus énigmatique, celle qui me fait, depuis longtemps, poser pour vous la question : "Que représente, dans cette économie essentielle du désir, cette sorte privilégiée de désir que j'appelle, le désir de l'analyste?"

désir de
l'analyste